

Français

CANTONALE BERNE JURA 2018

La Cantonale Berne Jura est l'exposition annuelle des artistes des cantons de Berne et du Jura. Elle a lieu dans neuf institutions, dont chacune désigne un jury qui sélectionne les dossiers soumis (393 cette année). Le jury de la Kunsthhaus Langenthal était cette année composé de Martina Flury Witschi (membre du comité du Kunstverein Oberaargau), Cora Maurer (Commission culturelle Langenthal), Eva-Maria Knüsel (assistante scientifique à la Kunsthhaus Langenthal) et Raffael Dörig (directeur de la Kunsthhaus Langenthal).

1er étage

Salle 9 (Couloir)

Un rideau en papier sablé laisse entrevoir une paire de skis de fond orange vif. Dans l'installation **APRESKI** (2018), **Sibylla Walpen** associe avec humour des matériaux et objets du quotidien pour s'intéresser aux associations d'idées qu'évoque leur rencontre insolite. La collaboration entre **Peter Zacek** et **Vänci Stirnemann** est elle aussi ponctuée de surprises et d'humour. Pendant plus d'un an, les deux artistes se sont renvoyé à tour des rôle des esquisses que chacun a alors retravaillées. Le résultat de ce processus prend la forme d'une vaste collection de dessins sur différents supports. La sérialité caractérise également les monotypes de la série **regard/regarder** (2018) de **Christoph Hauri**. Ses dessins expressifs sont créés au cours du processus d'impression même et explorent les différentes constellations de l'acte d'observer et d'être observé. **Selina Reber** expérimente quant à elle avec les notions de transparence et d'opacité dans son installation fragile **Delicate Arch** (2017), dont les éléments en épicea, maintenus en place par de simples tendeurs, entrent en dialogue avec l'architecture de l'espace d'exposition.

Salle 7

Dans le projet **Sounds That Shouldn't Be There** (Des sons qui ne devraient pas être là) (2017), le musicien **Robert Aeberhard** et l'artiste **Pekka Niskanen** s'intéressent au phénomène du bourdonnement, qui désigne des bruits à peine audibles pouvant être causés, entre autres, par les antennes de téléphonie mobile ou les lignes électriques. Interpellé par des bruits parasites lors d'une résidence d'artiste à Paris, Robert Aeberhard décide de les enregistrer à l'aide de microphones et de capteurs magnétiques afin de les utiliser comme matériau de base pour ses compositions. Pekka Niskanen filme alors l'endroit où le bourdonnement a été prélevé et complète le travail par des entretiens permettant d'éclairer le phénomène sous différents angles. Tapissé de papier d'aluminium, qui absorbe en partie les interférences, l'espace dans lequel est présenté le résultat de leurs recherches évoque un abri.

Salle 8

Au moyen de dessins concis et de descriptions succinctes, **Clemens Wild** dresse le portrait de femmes au travail, en particulier dans des professions de soins, et partage des moments choisis de leurs parcours de vie. Les protagonistes de l'œuvre de **Christoph Studer-Harper** sont nos amis à quatre pattes et leurs maîtres et maîtresses. Intitulés **Bocca Di Cane** (2018), les jouets en bois tourné réalisés par l'artiste présentent chacun des traces de morsures de chiens et d'humains. Ils documentent ce faisant un acte de collaboration artistique et engagent une réflexion sur l'acculturation et les influences réciproques entre humains et animaux domestiques. Pendule, toupie, oloïde et spirale en métal : les objets présentés par **Karen Amanda Moser** sous la forme d'images sur une caisse lumineuse sont à la fois des illustrations de phénomènes scientifiques et des jouets. Sortis de

Kunsthhaus Langenthal

leur contexte d'origine – un site de cadeaux en ligne – ils oscillent entre marchandise et objet esthétique. Le travail de **Carina Emery** s'intéresse à l'échange et aux flux d'informations. Dans la sculpture ***Ear Gates (the chamber cannot be open at both ends)*** (Ponts d'oreille [la chambre ne peut pas être ouverte aux deux extrémités]) (2018), tubes, entonnoirs, poignées et câbles forment un système organique pris entre circulation et stagnation.

Salle 6

Lors de ses promenades dans différentes villes, **Nico Müller** a collectionné les annonces de chats perdus qu'il a rencontrées sur son chemin. Dans ***Chats perdus*** (2018), l'œuvre qu'il en a tirée, les annonces sont encadrées ; sorties de leur contexte d'origine, elles sont anoblies pour accéder au statut d'images dignes d'être exposées. Les particules de poussière entre l'image et le verre du cadre ont été ajoutés par l'artiste pour souligner le caractère quotidien et émouvant des avis de recherche. **Simon Fahrni** expose des dessins qui dérivent de sa pratique picturale et puisent dans ses carnets de croquis et cahiers de notes. Alors que nous sommes tentés d'y voir des preuves de ses choix picturaux, il ne s'agit pas d'études préliminaires, mais d'un moyen pour explorer le potentiel d'interprétation inhérent aux dessins et aux notes, par lequel l'artiste nous met sur une fausse piste.

Salle 5

Dans son installation ***vacuus meter*** (2016), **Vanessa Gageos** relie en série près de 400 piles usagées provenant de décharges. Le voltmètre indique l'énergie résiduelle encore présente dans les piles, mais inutilisable. Avec cette démonstration impressionnante, l'artiste thématise le gaspillage des ressources naturelles et mesure la frontière ténue qui sépare le déchet de la source d'énergie potentielle. Son œuvre se prête par ailleurs à une lecture sociale en ce qu'elle explore la relation entre individu et masse ainsi que le potentiel d'action qui en résulte.

Salle 4

Un ensemble de crochets, de tiges et de fils tient en équilibre un masque en plâtre et un livre. Le point de départ de ***Vielleicht die tragische und definitive Stelle?*** (Peut-être l'endroit tragique et définitif ?) est une recherche sur le spiritualisme du début du XXe siècle et ses dispositifs farfelus pour démontrer l'existence de fantômes. Avec son installation, **Elia Aubry** joue sur la tension entre hypothèse préscientifique et fait scientifique, entre affirmation et preuve.

Salle 3

Weltfragment (Fragment du monde) (2018) de **Robin Metter** ressemble à un modèle assemblé à partir de plaques de plâtre et d'objets amorphes en étain et en porcelaine. Cette vision de la sculpture comme représentation fragmentaire et exemplaire du monde évoque des constellations tectoniques, des fossiles ou des découvertes archéologiques, dont la juxtaposition peut-être assimilée à un paysage glaciaire ou dystopique, voire à une allégorie religieuse.

Salle 1

Dans ses grands tableaux de la série des ***Plats de Résistances*** (2018), **Shani Lawrence** s'intéresse aux conceptions ambivalentes du goût et du dégoût. Reprenant les codes traditionnels de la nature morte, ses compositions gestuelles mettent en évidence les traces de restes alimentaires sur des plats de service. La technique picturale fait écho au thème des tableaux, qui ont été réalisés au solvant et avec les restes de peinture qui se sont détachés du pinceau. **Simon Ledergerber** a lui aussi recours à des méthodes peu conventionnelles ou expérimentales : il répand des pigments de couleur sur des feuilles de papier qu'il expose alors à la pluie. Au cours du séchage se forment des structures évocatrices de paysages, de vagues ou de vallées, qui confèrent à l'image spatialité et profondeur. Les ***Hausschuhe*** (Pantoufles) (2018) de **Selina Lutz** semblent avoir été placées par hasard dans la chambre par leur porteur. Cet objet sculptural, dont la forme n'est qu'esquissée, oscille entre apparition concrète et abstraction.

Salle 2

Dans l'œuvre sonore *Der Kopf muss raus* (La tête doit sortir) (2018), **Urslé von Mathilde** évoque avec une grande sensibilité l'histoire d'un enfant travailleur forcé et attire ainsi notre attention sur un chapitre sombre de l'histoire suisse. Les lettres en néon à même le sol – pouvant représenter des « x », des croix ou des signes de multiplication – renvoient au caractère exemplaire de la narration, tandis que le collage sonore et sa mise en scène dans l'espace d'exposition nous plongent directement dans l'action.

2ème étage

Salle 15

Les grands photogrammes *Intersection 1* et *Intersection 2* de **Baum/Jakob** ouvrent sur des espaces picturaux imaginatifs où se superposent éléments naturels (plantes ou insectes morts) et traces créées par les artistes. Celles-ci sont placées directement sur le papier photosensible et exposées à plusieurs reprises de manière à s'y imprimer en tant qu'image négative. Les deux artistes Jacqueline Baum et Ursula Jakob utilisent ce procédé de prise de vue sans appareil photo comme un outil à caractère expérimental leur permettant de créer des atmosphériques uniques. **Christine Hurst**, quant à elle, utilise la machine à broder pour transposer ses motifs graphiques sur des housses de matelas. Le matelas devient ainsi le porteur d'une iconographie onirique peuplée de drones, de chevaux, de personnages dansants et de structures rhizomiques.

Salle 14

Spielbeine (Jambes de jeu) (2018) d'**Andrea Rickhaus** se compose d'un ruban élastique vert et violet et de quatre baguettes de bois. La sculpture s'effondre occasionnellement et doit alors être réactivée par l'artiste. La peinture de **Sereina Steinemann** se dénote elle aussi par son aspect ludique. La série *Knopf, Farbstifte, Feuerzeug, Kirschen, Laptop im Gras, Palme (klein)* (Bouton, crayons couleur, briquet, cerises, ordinateur portable sur l'herbe, palme (petite)) (2018) donne à voir des objets de la vie quotidienne dans des couleurs vives et un vocabulaire formel simplifié. Par le jeu des combinaisons, le spectateur peut s'interroger sur les critères de sélection des motifs et leurs relations réciproques.

Salle 13

Dans sa grande installation *Road Trip* (2018), **Latefa Wiersch** fait allusion aux mythes qui entourent la voiture comme objet fétiche, maison mobile, marqueur du statut social et synonyme de liberté et d'ivresse de vivre. À partir de lattes de bois, de film PVC et de bandes lumineuses LED, l'artiste a formé une carrosserie et présente au visiteur un monde grotesque où des objets du quotidiens s'animent et se transforment en figures animales et humaines se livrant à des activités lubriques et violentes.

Salle 12

La vidéo *Amazing Luxury Hilltop Houses That Will Blow Your Mind* (Incroyables maisons de luxe qui vont vous épater) (2017) de **Daniel Kurth** montre des extraits de clips promotionnels pour des maisons de rêve à Beverly Hills. L'irritation provoquée par l'esthétique de ces images trouvées se doit à leur artificialité et au manque d'animation des endroits montrés, qui ressemblent dès lors à des images créées par ordinateur. Le montage peut être lu comme un commentaire sur la manière dont luxe et statut social sont représentés dans les médias.

Salle 11

Les tirages photographiques sur aluminium d'**Anja Schori** sont retravaillés à l'aide d'une raboteuse, dont l'action fait ressortir le support et modifie le motif de manière imprévisible. L'action d'enlever et de transformer joue également un rôle dans la réalisation des éléments porteurs en bois de hêtre. Grâce à l'intervention de l'artiste, le bois indigène prend l'apparence de tiges de bambou. L'installation qui résulte de ces interventions brouille les frontières entre photographie et sculpture.

Salle 10

L'installation vidéo ***Fragmente einer Korrespondenz*** (Fragments d'une correspondance) (2017) de **Tamara Milosevic** résulte d'un travail de recherche sur l'extrémisme religieux et politique. L'artiste a réussi à entrer en contact avec un jeune djihadiste dans une prison allemande, qui communiqué avec elle via WhatsApp à partir d'un téléphone portable caché dans sa cellule. Le résultat prend la forme d'un document intime composé de conversations, de photos et de clips vidéo de leur correspondance. L'artiste s'intéresse aux comportements humains dans des situations extrêmes, à l'exclusion sociale qui y est associée et aux causes de la pensée extrémiste.

Manifestations

Club pour enfants : Sam, 08.12.2018, 10.00–12.00 h

L'art à midi : Mer, 12.12.2018, 12.00–12.30 h

Visite courte guidée

Vernissage des enfants : Sam, 15.12.2018, 16.00–17.00 h

Le bar de l'art : Mer, 09.01.2019, 19.00 h

Visite guidée avec les artistes de l'exposition, ensuite bar

Circuit 2 : Dim, 13.01.2019, 09–19.00 h

Le « Circuit » relie les neuf lieux d'art de la Cantonale Berne Jura et permet à ceux et celles qui le souhaitent d'approfondir leur connaissance des œuvres et de bénéficier des offres de médiation spécialement développées par les commissaires, artistes et médiatrices culturelles de la Cantonale. Les trajets se feront en compagnie de commissaires d'exposition, d'artistes et de médiateurs culturels / médiatrices culturelles.

Tickets : CHF 30.– / CHF 25.– (Transport, entrée, visites guidées inclus, déjeuner non compris)

Vente et réservation : Les tickets pour le circuit en bus sont en vente en ligne : www.ticketino.com